



GAUMONT présente

GUILLAUME
CANET

ALBA
ROHRWACHER

Hors-Saison

un film de STÉPHANE BRIZÉ

musique originale
VINCENT DELERM

scénario
STÉPHANE BRIZÉ & MARIE DRUCKER



Durée : 1h55

LE 20 MARS AU CINÉMA

SERVICE PRESSE GAUMONT

Quentin Becker
Tél. : 01 46 43 23 06
quentin.becker@gaumont.com
Vana'a Edom
Tél. : 01 46 43 21 51
vanaa.edom@gaumont.com

RELATIONS PRESSE

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
Alexis Delage-Toriel
adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr
Pauline Vilbert
pvilbert@lepublicsystemecinema.fr
Tél. : 06 31 87 72 74

Matériel presse disponible sur www.gaumontconnect.com

A man and a woman are shown from the chest up, embracing each other. The man is on the left, with his arms around the woman on the right. They are both looking down, away from the camera. The background is a bright, slightly out-of-focus ocean with white-capped waves. The lighting is natural, suggesting a sunny day. The overall mood is intimate and nostalgic.

SYNOPSIS

Mathieu habite Paris, Alice vit dans une petite cité balnéaire dans l'ouest de la France. Il caresse la cinquantaine, c'est un acteur connu. Elle a dépassé la quarantaine, elle est professeure de piano. Ils se sont aimés il y a une quinzaine d'années. Puis séparés. Depuis, le temps est passé, chacun a suivi sa route et les plaies se sont refermées peu à peu. Quand Mathieu vient diluer sa mélancolie dans les bains à remous d'une thalasso, il retrouve Alice par hasard.

ENTRETIEN AVEC STÉPHANE BRIZÉ



C'EST VOTRE DIXIÈME LONG-MÉTRAGE... ET ON NE VOUS ATTENDAIT PAS DANS CET UNIVERS.

On m'avait dit la même chose lorsque j'ai réalisé LA LOI DU MARCHÉ après plusieurs films qui mettaient en scène les liens amoureux et familiaux. Nous sommes chacun et chacune faits de plusieurs matériaux, nous sommes traversés au fil des ans par des sentiments, des émotions et des réflexions multiples. Mes films sont le reflet exact de ces courants multiples et je m'oblige à cette liberté de pouvoir aller explorer ces différents espaces de moi-même.

EN L'OCCURRENCE, QUEL ÉTAIT LE SENTIMENT DOMINANT AU MOMENT OÙ VOUS AVEZ PENSÉ CE FILM ?

Le sentiment qui appartient à tous mes personnages principaux depuis LA LOI DU MARCHÉ jusqu'à UN AUTRE MONDE, en y intégrant le personnage de Jeanne dans UNE VIE : la désillusion. Tous ces personnages ont cru en quelque chose, ils avaient toutes et tous une certaine idée du monde et de l'Homme. Et puis, leur regard a été changé après la trahison et l'abandon. Que cela

vienne de l'entreprise ou de la famille. Cela représente finalement pas mal d'années à faire intimement le même parcours que mes personnages et donc à prendre symboliquement les mêmes coups qu'eux. J'ai de toute évidence écrit et réalisé ces films pour acquérir plus de clairvoyance. Mais il n'y a pas d'avantages sans inconvénients et la clairvoyance fragilise. J'ai alors eu besoin de questionner ce moment où j'étais épuisé par la colère sur laquelle s'étaient construits ces films.

MAIS VOUS AURIEZ PU PROJETER CES QUESTIONNEMENTS DANS LE MONDE DE L'ENTREPRISE QUE VOUS AVEZ COMMENCÉ À EXPLORER IL Y A QUELQUES ANNÉES.

Le lieu de l'entreprise me fascine complètement et j'ai écrit un scénario qui se passait dans une grande société du tertiaire. Conclusion après le point final : je ne disais rien de plus que ce que j'avais su exprimer avec les trois films précédents. Ni sur le ton ni sur la forme. Il s'agissait de reprendre mon souffle sur le sujet (et d'y revenir bientôt), d'être en accord avec les émotions et les questions qui me traversaient à ce moment-là de ma vie.

Je l'ai dit, il y avait une forme de confusion et de désillusion en moi. C'est nourri de cela que j'ai désiré ce nouveau film. Une envie de quelque chose qui ne convoquait pas la même brutalité que les films précédents. Comme mes personnages, il y avait une nécessité de baisser la garde.

Aussi, le point final de ce que certains appellent une « trilogie sociale » s'est confondu avec la période du confinement liée à la crise sanitaire du Covid. Cette expérience très singulière d'isolement que nous avons tous partagée nous a obligés à mettre notre mouvement en pause. Pour les individus que nous sommes qui existons surtout par notre fonction sociale, ce fut une expérience très déstabilisante. Et sans doute avons-nous tous ressenti très profondément l'incroyable précarité de notre existence. Sans forcément nous en rendre compte, nous avons tous été, je crois, traversés par des questions très existentielles qui ont parfois considérablement remis en question nos certitudes. Mes personnages sont aussi le reflet de ce moment de vertige. Un homme et une femme qui arrivent au bout de la logique des décisions qu'ils ont prises quinze ans auparavant, au moment où ils se sont séparés. L'hôtel trop calme et la station balnéaire hors-saison aux rues presque vides deviennent alors les lieux privilégiés pour que les personnages vivent ce moment de remembrement intérieur. Je

voulais m'arrêter sur cet instant où l'on questionne les choix que l'on n'a pas faits ou mal faits, les rencontres que l'on a ratées ou sacrifiées, les portes que l'on n'a pas poussées, les rendez-vous manqués, tous ces moments de la vie où l'on décide d'une route plutôt qu'une autre. C'est de ces questions immenses et silencieuses dont je voulais rendre compte.

CE QUI FRAPPE D'EMBLÉE DANS CE FILM, C'EST LE TON, LA DRÔLERIE DU PERSONNAGE INCARNÉ PAR GUILLAUME CANET.

Nécessité de faire sourire parce qu'il y aurait eu de l'indécence dans le monde qui est le nôtre à mettre en scène sans le moindre recul les tourments de deux personnages épargnés par les douleurs sociales. C'était immédiatement la distance pensée et désirée avec Marie Drucker avec qui j'ai écrit le film. Mathieu (un prénom d'ailleurs jamais cité dans le film), le personnage joué par Guillaume, nous fait sourire et parfois rire mais lui n'est pas drôle. Nous nous amusons du décalage entre son état et le lieu complètement aseptisé dans lequel il séjourne. En plus sans doute de l'obligation qu'il a, par son statut d'acteur connu et reconnu, de paraître toujours heureux.

POURQUOI D'AILLEURS LE CHOIX D'EN FAIRE UN ACTEUR ?

C'est une question que je me suis beaucoup posée. J'ai même beaucoup lutté contre cette idée avec la crainte de me recroqueviller sur notre petit monde du cinéma que l'on peut très légitimement considérer comme privilégié. Surtout au niveau de notoriété où se trouve le personnage principal du film. Avec cette question qui revenait en boucle : « Qu'est-ce que les gens en ont à faire des états d'âme d'un acteur de cinéma ? ». Mais la réponse est très simple : son métier et sa notoriété ne sont pas les sujets du film. Le personnage porte des questions, des doutes, des inquiétudes et des vertiges que tout un chacun peut porter. Par contre, la certitude que les autres ont de son bonheur au regard de sa réussite – et que lui-même est aussi un peu obligé de vendre – apporte une forme d'ironie sur son malaise. En écho à ce que disait Louis Jouvet : « Rien de plus futile, de plus vain, rien de plus nécessaire que le théâtre », j'avais besoin que les questionnements soient portés par une figure que je considère comme à la fois sublime, nécessaire et inutile. Car il y a du dérisoire et de

l'héroïque dans cette fonction d'acteur. Comme une exacerbation du dérisoire et de l'héroïque de notre existence. Le sublime et le vain intimement mêlés. Sublime parce que l'acteur est celui dans lequel se projette l'inconscient collectif par les rôles qu'il interprète. Et complètement vain parce que si un film ne se fait pas, d'abord personne ne le sait et ensuite tout le monde s'en fout. Alors qu'un éboueur qui cesse de ramasser les poubelles, on ne s'en fout pas, c'est tout de suite le chaos dans la ville. L'acteur est comme le chanteur, comme le réalisateur, comme l'écrivain et le peintre... il ne sert à rien de concret et d'immédiatement utile. Et pourtant, bien évidemment, il est magnifique et indispensable parce qu'il sert à raconter le monde et ses habitants. C'est une fonction poétique et politique. C'est précisément de cela dont j'avais besoin pour mêler le vertige des sentiments qui traversent mes personnages et la tragique banalité de cet instant.

ET C'EST À GUILLAUME CANET QUE VOUS AVEZ IMMÉDIATEMENT PENSÉ POUR INCARNER CET HOMME QUI DOUTE ?

J'envisage la fiction comme un documentaire sur les comédiens avec qui je travaille. Je ne peux faire et ne veux faire qu'avec ce qu'ils sont. Et en même temps il faut que je puisse me projeter dans chacun des personnages. Chaque acteur doit alors être en quelque sorte comme une part de moi-même. Et ce qui résonne en moi chez Guillaume Canet, c'est son infinie mélancolie. Je l'ai toujours ressenti comme un homme profondément triste avec beaucoup de talent pour le dissimuler. Cela me touche énormément. Guillaume est un être bien plus complexe que ce qu'il semble peut-être être. Il avait en plus l'âge du rôle, le temps qui passe lui va bien et il a une capacité énorme de dérision sur





lui-même. C'était essentiel pour accepter de se balader un bon tiers du film en peignoir entre des bains à remous et des enveloppements d'algues. J'ai eu affaire à un acteur d'exception, très simple – c'est important pour moi – très sérieux, très investi et très profond. Il est de ceux qui n'ont pas peur de se laisser emmener dans leur zone d'inconfort et d'insécurité. Avec en face de lui une actrice, elle aussi d'exception.

COMMENT SE PASSE LA RENCONTRE AVEC ALBA ROHRWACHER ?

C'est Coralie Amédéo, la directrice de casting, qui m'a suggéré son nom avec la crainte que son accent puisse être un frein à ma

décision. C'était d'entrée de jeu une non-question pour moi. On s'est rencontrés et j'avais la lumière et le mystère en face de moi. En fait, c'est sans doute ce qui m'intéresse le plus chez un comédien : ne pas tout savoir, ne pas tout deviner, être en perpétuel questionnement lorsque je le regarde et que je le filme. Alba a cette capacité inouïe à révéler en creux la force de son personnage. Il y avait aussi sa complémentarité avec Guillaume. Je crois absolument que cette femme et cet homme ont pu s'aimer. Je comprends aussi – par ce qu'ils sont, par ce qui émane d'eux, par ce qu'ils me racontent silencieusement – que leur histoire d'amour n'a pas pu exister il y a 15 ans. Mais je crois dans le même temps que ce nouveau moment de rencontre peut profondément les déstabiliser. Tout cela existe parce que c'est Alba et Guillaume.

IL Y A QUELQUE CHOSE DE MADEMOISELLE CHAMBON DANS CE RÔLE QU'INTERPRÈTE ALBA.

C'est exact. Ce qui les lie – outre la musique, Mademoiselle Chambon jouait du violon et Alice joue ici du piano - c'est sans aucun doute une forme de mésestime d'elles-mêmes. Et en même temps, même si Alice, le personnage que joue Alba, n'a pas fait ce qui lui tenait le plus à cœur dans sa vie professionnelle, elle n'en a pas nourri d'amertume ou d'aigreur pour autant. Elle garde simplement son secret en elle. C'est à la fois sa beauté et sa tragédie. Elle a renoncé à ses rêves en masquant son désarroi derrière un sourire poli. Elle a renoncé à ce qui l'habite pourtant profondément pour se réfugier dans une vie avec un homme aimant qui ne lui fera jamais de mal. Elle s'est protégée. C'est humain. Mais le pansement commence aujourd'hui à se décoller. Et parce qu'elle est au fond une exceptionnelle audacieuse, elle se met aujourd'hui en danger. Comme on pourrait le faire en nous approchant du bord de la falaise pour éprouver la fragilité de notre existence. C'est d'ailleurs un film sur des femmes audacieuses. Lucette, son amie de la maison de retraite, est une autre courageuse. Et il faut définitivement une grande actrice, une actrice puissante, pour révéler en creux la force et les doutes de son personnage. Pendant le tournage, j'avais parfois le sentiment d'apercevoir Romy Schneider ou Meryl Streep. Une puissance de jeu et d'émotion hors du commun.

C'EST AUSSI UNE AUTRE MISE EN SCÈNE À L'OEUVRE DANS CE NOUVEAU FILM.

Ce film n'est pas un film de bagarre. J'ai ressenti la nécessité de descendre la caméra de l'épaule du chef-opérateur - à la différence des 4 films précédents - pour la poser sur un pied. Pour traduire sans doute ce sentiment d'immobilité ressenti par les personnages. Il s'agissait d'un côté, pour le personnage de Guillaume, de traduire l'idée d'un écrasement, de le mettre au centre de géographies intérieures et extérieures trop grandes pour lui. L'idée aussi par ces plans d'un décalage sur sa peine et ses doutes pour les rendre à la fois tragiques et dérisoires. Comme les personnages de Sempé semblent perdus dans un monde trop grand pour eux.

Pour le personnage d'Alba, c'est autre chose, il s'agissait de travailler à l'isoler, comme si elle était seule avec son secret parmi les autres. Seule même dans les moments festifs, comme à l'anniversaire de sa fille ou quand elle et son mari invitent des gens à

dîner chez eux. Et quand Alba et Guillaume se retrouvent, il n'y a quasiment jamais un plan sans les deux réunis. Comme une solitude enfin rompue et donc la nécessité d'être ensemble. La difficulté était de construire et de tendre un récit avec deux personnages qui ne sont pas en bagarre, un peu essoufflés par les années qui viennent de s'écouler et qui n'essaient pas de se séduire. Deux êtres qui n'ont pas cherché à se retrouver, qui sont heureux de se revoir quand la possibilité surgit et qui ne trimbalent pas de haine l'un vis-à-vis de l'autre. Il n'y en a pas un qui veut jaune et l'autre qui veut bleu. Les fils se tendent alors en faisant peu à peu émerger les non-dits mais en ne montrant pas tout, en filmant parfois de trois-quarts dos, en révélant les douleurs souterraines et les mensonges que l'on se fait à soi et aux autres. Sans jamais être explicatif. Le récit se tend aussi parce que le spectateur sait des choses sur la peine des deux sans qu'ils ne le montrent l'un à l'autre. Un film d'évocations bien plus qu'un film d'explications. Et en même temps tout doit toujours être clair entre les personnages en laissant pourtant des espaces vacants pour que l'imaginaire du spectateur puisse s'y projeter. La texture de l'image aussi procède d'une évocation d'un espace-temps qui n'est pas celui d'un présent objectif tout en n'étant pas celui d'un passé dépassé.

L'HÔTEL ET LA STATION BALNÉAIRE SONT EUX AUSSI DES PERSONNAGES DU FILM.

Dans ce film, les décors ne sont plus seulement envisagés comme des espaces intérieurs ou extérieurs qui accueillent les scènes, mais aussi comme l'expression de la psyché des personnages. Je n'avais jamais vraiment su le faire avant. L'hôtel immense au luxe aseptisé envisagé aussi comme la métaphore de la perfection d'un monde (celui du personnage joué par Guillaume) dans lequel il n'est plus heureux. Et la cité balnéaire endormie envisagée comme une parenthèse dans un cycle. Il s'est passé des choses dans les rues, il s'en passera d'autres bientôt, mais en cette période d'entre deux, c'est le vide. Un lieu sans tumulte qui laisse la place à l'introspection. Qui l'impose même aussi, sans doute.

MÉLANCOLIE ET HUMOUR, C'EST CE QUI VOUS A DÉCIDÉ À CONFIER LA BANDE ORIGINALE À VINCENT DELERM ?

Tout à fait et très vite même. Bien avant que je tourne le film. Je fais cela à chaque fois d'ailleurs, je fais composer la musique de

mes films en même temps que j'écris le scénario. Parce que je n'envisage pas la musique comme une illustration de ce qui se dit ou se voit, mais comme une ligne d'écriture à part entière. J'ai appelé Vincent Delerm et je lui ai raconté le principal : « Un homme et une femme qui se sont aimés et qui se sont séparés il y a une quinzaine d'années. Ils se retrouvent par hasard hors-saison dans une station balnéaire et les mots qui n'ont pas su être dits auparavant s'expriment aujourd'hui. Avec peut-être aussi les fantômes des sentiments qui resurgissent lentement, comme la mer remonte sans que l'on ne s'en rende vraiment compte ». Vincent Delerm est parti avec cela pendant que je construisais le scénario avec Marie Drucker et il nous envoyait régulièrement des morceaux. Des musiques exactement à l'endroit où je souhaitais positionner le film : l'endroit de la mélancolie et du sourire. Il y a cela dans la musique de Delerm, quelque chose d'infiniment élégant qui fait résonner le passé en même temps qu'il semble nous dire que tout cela n'est pas bien grave. Je pourrais presque créditer Vincent Delerm comme co-scénariste tant sa musique a imposé des images, des situations et des dialogues. Tout ce qui est écrit et filmé est en dialogue permanent avec la musique de Vincent. Et avec son humilité et son égo extrêmement bien placés, tout a été simple tout au long du processus de travail.

SI VOUS DEVIEZ METTRE UN MOT SUR CE QUI IMPRÈGNE VOS PERSONNAGES, LEQUEL CHOISIRIEZ-VOUS ?

J'en mettrais deux. L'audace et la peur. La peur d'échouer, la peur d'être en fragilité, la peur de ne pas être à la hauteur. C'est le problème du moment pour le personnage interprété par Guillaume. C'est le problème d'une vie pour celui que joue Alba. Et en même temps, ces quelques jours sont pour eux l'occasion de l'audace ; dire – à l'autre et à eux-mêmes - ce qu'ils n'ont jamais voulu, pu et surtout su se dire. Sans règlements de comptes, sans hystérie, sans violence. C'est au final sans doute plus un film sur une histoire qui se termine plutôt qu'un film sur une histoire qui recommence à un moment de la vie où l'on se découvre capable de baisser la garde. Moment de la vie où l'on préfère se confronter au remord plutôt que de s'empêcher de dire ou de faire. Moment de la vie où il s'agit de faire place à l'essentiel pour une femme et un homme qui ont suffisamment vécu pour ne plus croire au Père Noël. Je trouve cela beau des êtres qui se disent enfin la vérité. La vérité pour rester le même... mais en un peu mieux.



LISTE ARTISTIQUE

Mathieu	Guillaume CANET
Alice	Alba ROHRWACHER
Xavier	Sharif ANDOURA
Emmy	Emmy BOISSARD PAUMELLE
Lucette	Lucette BEUDIN
Prof de gym	Hugo DILLON
Chanteur d'oiseaux 1	Johnny RASSE
Chanteur d'oiseaux 2	Jean BOUCAULT

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Stéphane BRIZÉ
Scénario	Stéphane BRIZÉ et Marie DRUCKER
Musique originale	Vincent DELERM
Produit par	Sidonie DUMAS
Producteur exécutif	Marc VADÉ
Directrice de la production cinéma	Marine FORDE
Directeur du développement	Franck WEBER
Image	Antoine HÉBERLÉ, A.F.C
Montage	Anne KLOTZ
Directrice de casting et conseillère artistique	Coralie AMÉDÉO, A.R.D.A
Ingénieure du son	Emmanuelle VILLARD, A.F.S.I
Montage son et mixage	Hervé GUYADER, A.F.S.I
1er assistant	Émile LOUIS
Scripte	Marion PIN
Décors	Mathieu MENUT
Costumes	Caroline SPIETH
Maquillage	Christophe OLIVEIRA
Coiffure	Antoine MANCINI
Directeur de production	Christophe DESENCLOS
Régisseur général	Robin LUDIG
Directeur de postproduction	Aurélien ADJEDJ
Une production	GAUMONT
En coproduction avec	FRANCE 3 CINÉMA
	CANEO FILMS
	CANAL+
	CINÉ+
	FRANCE TÉLÉVISIONS
	L'ANGO A ET DE LA PROCIREP
Distribution salles, vidéo et ventes internationales	GAUMONT